

—Sergent, demanda Mylord, vous permettez qu'on offre des dattes ?

Panard était bon garçon. Il regarda vers le camp : aucun officier n'était en vue.

—Allez, mais vivement.

Mylord était penché sur le gamin, ayant l'air d'examiner les dattes, et le gamin eut le temps de lui passer une lettre. Il se releva et, repoussant le couffin du pied :

—Barn, tes dattes sont trop vieilles, plus vieilles que toi.

—Dagla, bono, répétait l'arabe, continuant la comédie.

Mais Panard commandait :

—Rassemblement pour le gymnase.

—Est tu fort ? demanda Mylord à Jordanet.

—Oui, assez.

—Ne le fais pas paraître. On te garderait ici, comme moniteur, et il ne faut pas que tu restes ici.

—Pourquoi donc ?

—Chut... plus tard.

Jean parut aussi novice et maladroit que possible, et, sans sourciller, s'entendit appliquer toutes les épithètes possibles. Comme il rentrait, pour la soupe du soir, il aperçut Kerkadec au peloton de chasse. Aquaviva lui-même commandait :

—En décomposant... Un !

Et, dix minutes après :

—Deux !

Les lèvres du Breton, c'était un tic, maintenant, étaient agitées d'un mouvement fébrile... Sur ses lèvres, Jean lut ou crut lire l'éternelle phrase du petit zéphyr : "J'ai mon idée."

Le soleil touchait presque à la plaine, quand Mylord, qui faisait partie de la première section, se présenta à la porte de la baraque et appela Richein et Laquedem.

—Motus pour les autres, dit-il ; nous partons pour le Sud, la moitié de la compagnie... quand?... dans la quinzaine, peut-être avant. Je ne sais pas si vous en êtes ; mais, moi, j'en suis... Le capitaine me l'a annoncé, ajouta-t-il, avec un sourire amer ; arrangez-vous pour en être, tous les deux, si vous avez du cœur au ventre... J'irai à Biskra cette nuit... Si vous avez des lettres, je les emporterai... Au revoir.

—Veux tu écrire ? fit Richein à Jean.

—Tout de même, mais...

—J'ai du papier, de l'encre, tout...

Il creusa le sable, sous sa natte, et en retira tout ce qu'il fallait pour écrire.

—La plume n'est pas fameuse, mais on n'en met pas long, chez nous : "Bonjour, bonne santé, ça se tire, envoyez-moi cent sous."

—Je croyais qu'il était défendu d'avoir de l'argent ?

—Bien sûr, quand nos lettres passent sous le nez des pieds-de-banc ; mais la réponse nous parviendra autrement que par le courrier de la compagnie. Ne te gêne pas. Mylord se charge du reste.

Par l'étroite fenêtre ouverte à tous les vents, un rayon du couchant entra dans la baraque. Jean réfléchit une seconde, puis il se décida à écrire d'abord à Florentine. Il lui semblait qu'il ne l'avait pas vue depuis des siècles, qu'il foulait ce sol d'Afrique depuis des années :

"Je suis au camp de Biskra, disait-il, à la première compagnie, depuis ce matin. Si tu m'oublies, je mourrai. Avec toi, j'essayerai de vivre. Tu peux me répondre sans crainte, une longue, une longue lettre...."

Il s'arrêta et demanda :

—A quelle adresse devra-t-on me répondre ?

Sur une feuille, Richein écrivit : A M. Jacques Pierron, propriétaire à Biskra. Puis il déchira la feuille en dix morceaux et mit les fragments dans sa poche.

Jean avait bien des choses à dire, mais, pour la première fois, il ne voulait rien risquer, tant cette manière de correspondre lui paraissait singulière. Richein prit sa lettre et sortit. Quelques temps après, il entra et annonça :

—C'est fait, elles partiront par le prochain courrier.

—Quand ?

—Demain. Il y a trois départs par semaine.

Le clairon lança trois coups de langue, brèves. La nuit était venue.

—Le couvre-feu... silence. Approche ta natte, nous pourrions causer, c'est le meilleur moment, à voix basse.

Dumur, l'anarcho, qui n'avait rien dit de toute la journée, demanda :

—Et ma leçon ?

—Quelle leçon ?

—Je lui apprends à lire, au pauvre diable. Kerkadec tient la couverture devant la porte, mais Kerkadec est puni, ce soir, et puis, je suis trop las.

—Je te remplace, dit Jean. Tu auras, Dumur, deux leçons pour une, désormais.

—Merci, t'es un zig !

Longtemps, ils s'entretenaient, leurs têtes se touchaient presque.

—A la compagnie, faisait Richein, il y a un mouton sur deux hommes... Des petits paysans, qui ont le trac, taffeurs dans l'âme, prêts à tout, à mentir, pour obtenir qu'on les renvoie avec de bonnes notes, quelques jours avant la fin du congé. Sans les traitres et les lâches, on s'en tirerait tout de même.

—Que veux tu, disait Jean, la France les attire, les pauvres diables qui sont là pour des coups de tête, le clocher, la maison... une connaissance, comme Kerkadec...

—Silence, observa Richein, le contre-appel !

La porte s'ouvrit et Aquaviva parut, une lanterne à la main.

—Debout, tout le monde.

—Mylord va être pincé ! fit Jean.

—Lui ? pas de pétard !

A la 1re section, il y a un type, Crémeur, qui est ventriloque et imite à s'y méprendre la voix de quiconque. Les sergents n'en savent rien, et, quand on appelle Mylord, une voix répond, tout ensommeillée : "Présent !"

Richein murmura :

—Zut ! Je demande à aller dans le Sud.

—Ou va dans le Sud ? j'en suis ; j'y crèverai peut-être, fit Dumur.

—J'y vais aussi, dit Jean, je ne veux pas vous quitter.

Et Jean finit par s'endormir, d'un sommeil de plomb, entre les deux camisards.

LXXIV

Ou Mylord se Revele a Demi

—A l'eau, la 3e !

Des tonnelets, rapportés par des mulets, on tirait l'eau dans des seaux de toile, et avec un entonnoir, on la versait dans les bidons, un bidon par homme, pour la demi-journée ; le reste était transporté aux cuisines.

—Enfin, se dit Jean, dont les traits étaient comme figés par le savon de la veille, je vais pouvoir me laver.

Il rapportait le seau de toile, quand, soudain, la surface de l'eau, comme un miroir, lui renvoya son image. Un homme de sa baraque avait bien un tesson de glace, mais il n'avait osé le lui demander.

Ce visage rasé, dur... était ce le sien ? Il recula, puis se pencha encore.

Cet air mauvais, farouche, qu'il constatait avec une certaine terreur, chez les autres, les camisards, il se le retrouvait, à lui aussi, sous le kepi gris, à large visière. Son teint avait bruni déjà, les yeux s'étaient enfoncés et brillaient d'un feu sombre, ses lèvres, voutées de moustaches, s'avançaient, railleuses et méchantes ; son menton était bleu. Cette tête, au fond de ce seau, c'était la tête d'un...

—Dites donc, Jordanet ? faut-il aller vous chercher, lui cria Aquaviva.

—Voici, sergent.

—Autant de moins pour vous, si vous en répandez.

Il versait à côté, et l'eau coulait sur le sable qui le buvait à mesure... Il avait songé, tout à coup à Florentine... à la Marie-Louise de Kerkadec qui oubliait le petit zéphyr.

Après la corvée d'eau, cet ordre circula :

—Tout le monde dans la cour.

La compagnie se rangea, les hommes sans armes, en bourgeron. Le capitaine passait sur le front, suivi du médecin, des officiers, des sergents, de tout son état-major.

—Celui-ci, Mos, qu'en pensez-vous ?

—Ouvrez votre bourgeron.

L'homme interpellé exhibait sa poitrine.

—Respirez... plus fort.

Puis il l'examinait, des pieds à la tête.

—Défaites vos soutiers.

—Tout le monde pieds nus, ordonna le capitaine... Hop !

Le médecin disait :

—Bon.

—Passez en avant.

—Mauvais.

—Appuyez à gauche.

—Mos le major, s'arrêta devant Kerkadec. Le Breton, petit, mais trapu, avait une bonne poitrine et respirait comme un soufflet de forge : mais ses pieds, épais, mal conformés, se blessaient aux chevilles, à la marche.

En l'examinant, le major demandait :

—Qui envoyez-vous, là-bas, avec moi, mon capitaine, comme cadre ?

—Les officiers veulent tous y aller, tous braves... il tireront au sort....